

Grâce à l'instruction technique ainsi déversée à flot, l'agriculture s'est transformée, les méthodes se sont modifiées du tout au tout, les rendements accrus ont dépassé les prévisions les plus optimistes, et la production vigoureusement relevée a mis l'Etat à même de traverser victorieusement, aux heures difficiles, les crises économiques les plus redoutables.

Or, messieurs, si l'enseignement agricole a été jugé indispensable dans la mère-patrie, où le cultivateur avait pour le guider les leçons et les exemples de ses ascendants et l'expérience d'un long passé, qui pourrait prétendre que cet enseignement n'est pas utile aussi, indispensable aussi dans cette Nouvelle France créée par des fils de l'ancienne. Evidemment, il y a dans ce pays relativement jeune, plus de recherches à faire, plus d'essais à tenter, plus d'efforts à diriger et à soutenir.

Donc, messieurs, il est incontestablement souhaitable, dans l'intérêt immédiat de l'agriculture et pour le plus grand bien de la province, que l'enseignement agricole progresse et que les écoles comme la nôtre qui doivent concourir à cet enseignement, soient fréquentées et encouragées. Nous avons donc raison de dire que c'était acte de bon citoyen que d'aider à ce but.

Il est une autre face de la question qui ne le cède pas en importance à celle-ci. Si le Canada est un pays agricole, c'est aussi et surtout, maintenant et pour de longues années encore, un pays de colonisation. Sa population est trop minime pour son immense superficie. Il a besoin d'immigrants cultivateurs en grand nombre, et les ministres qui président à ses destinées ne reculent devant aucune dépense, devant aucun sacrifice, pour provoquer leur venue. C'est qu'ils sentent, ces gouvernants patriotes, que le jour où le pays disposera d'assez de bras pour cultiver les vastes étendues de son sol fertile, il pourra être aussi riche qu'il est beau, et qu'il occupera alors une place distinguée dans l'aréopage du monde. Oui, messieurs, l'avenir, le superbe avenir du Canada sera l'œuvre de l'agriculture et de la colonisation. L'agriculture développée, étendue par la colonisation, la colonisation encouragée, stimulée, attirée par les avantages d'une agriculture florissante.

Tels sont les deux leviers qui doivent agir simultanément, de concert, pour assurer la richesse de ce pays.

Telles sont les deux sœurs dont l'action bienfaisante, dont le tra-

vail en commun  
France. Mais d  
la colonisation,  
ses séductions,  
ges qu'elle assu  
termes, la color  
ceptible de duré  
fondé de trouve  
de leurs justes a  
pour amener des  
de dire aux pay  
cultiver notre so  
Pour aider à la  
belges, allemands  
au Canada leur é  
bon de leur retire  
min. Il serait dés  
à leur arrivée au  
grands, des écoles  
y apprendraient  
assujettis dans ce  
auxquelles les ast  
économiques dont  
Grâce à cet ens  
erreurs et marcher  
On me dira peut-  
tant de choses. Je  
au succès grâce u  
intelligence.  
Mais nous devon  
heureux. D'ailleurs  
il qu'il soit sage d'in  
aujourd'hui. Ne vaut  
faciliter la tâche par  
Souffrez, messieu  
d'un compte rendu q  
Le grand agronom  
ministre d'agricultu